

Quelques bribes d'histoire de Tardets

Si vous utilisez cet article,

merci de citer la source :

Association Ikerzaleak

Maison du Patrimoine

64130 Mauléon Licharre

<http://ikerzaleak.wordpress.com>

Fondée en 1299 Villenave-lez-Tardetz est devenue plus tard Tardets, puis Tardets-Sorholus après sa fusion avec le bourg ancien de Sorholus en 1859.

L'une des principales raison de la fusion fut que Tardets n'avait pas d'église et Sorholus n'avait pas les moyens de restaurer le sanctuaire Ste Lucie sis au milieu du cimetière actuel. Après plusieurs « grincements » la fusion fut imposée par décret. Ironie de l'histoire, la nouvelle église édifiée après la fusion, se trouve toujours sur le territoire de Sorholus. Les terrains furent acquis en 1862 et l'église construite en pierre de Laguinge, fut inaugurée par le chanoine Inchauspé le 11 octobre 1866.

Le retable de l'ancienne église fut racheté, 1500 franc-or, par le chanoine Arana, alors curé du lieu, et adapté par ses soins aux dimensions du nouveau bâtiment. Originaire de St-Pé sur Nivelle il était paraît-il excellent menuisier. Les tableaux qui décorent ce lieu de culte avaient été offerts par les héritiers du Seigneur de Luxe, la famille de Montmorency-Bouteville. Ils représentent : La Crucifixion, Ste Lucie pensive, Ste Magdelaine avec son vase, et Ste Catherine appuyée sur la roue du martyre. Un autre tableau représente la fuite en Egypte, il serait lui aussi du 17^e siècle. (René Cuzacq : Tardets et son histoire, Tome 1, 1977)

Au milieu du 18^e siècle, plusieurs marchands et artisans originaires du Limousin et du Couserans s'installèrent à Tardets. Antoine Marmissolle, marchand chaudronnier de la paroisse de St-Lille diocèse de Limoges, 1er maillon d'une véritable dynastie qui compta notamment deux notaires, des marchands et des agriculteurs dont les descendants existent toujours. Sur le cadastre Napoléonien, la rue qui monte de la place jusqu'à la quincaillerie Curutchague s'appelait : rue Marmissolle.

Pierre Parracha, quincaillier de la paroisse d'Ercé diocèse de Couserans, Jean-Pierre de Bardou, marchand mercier, de Tressé en Gascogne, un autre Jean-Pierre de Bardou de St-Lizier diocèse de Couserans, quincaillier celui-la, Jacques Mazuel de St Remy diocèse de Limoges, scieur de long, et Antoine, cadet de Castéra, de la paroisse de Malaussanne en Béarn, vigneron habitant à Sorholus en sont quelques exemples.

Au milieu du 19^e siècle une grande partie des maisons du bourg appartenaient aux familles, Daguerre, Darhampé et Marmissolle.

La famille Bascourret et le château Daguerre

La famille Daguerre possédait aussi le château appelé « Bascourret » qui existe toujours. Racheté par la commune en 1917 pour servir d'école, il abrita aussi la mairie jusque dans les années 80. Clin d'œil de l'histoire c'est dans un immeuble construit par Guillaume Daguerre, fils d'Arnaud dit « Bascourret », ayant appartenu par la suite au docteur Constantin, que se trouve la mairie actuelle.

C'est à ce château, son nom ses propriétaires que nous nous sommes intéressés à travers les archives des notaires.

D'où vient ce nom Bascourret ?

En béarnais il signifie « petit basque ».

Si nous n'avons pu remonter jusqu'à l'origine du nom , nous avons trouvé le 29 novembre 1744, *Jean Diriart maître cordonnier habitant du présent bourg de Tardets, doit à Arnaud Dorgambide de Sorholus charpentier, 150 Livres pour les travaux, et fourniture de boisages, pour construire à neuf sa maison Diriart, y compris les fournitures des fenêtres.* (Minutes de Me Diriart notaire à Tardets) En l'absence des registres des années 1738 à 1743 de Me Diriart nous n'avons pas trouvé le contrat de mariage que nous pouvons situer entre 1730- 1735.

Jean Diriart dit Bascourret qui a épousé Marie de Laborde était maître cordonnier. Leur fils Jean-Pierre était cordonnier à Montory en 1764 (*Me Larrive notaire à Montory*) Étaient-ils eux aussi originaires de Montory ? Impossible de le savoir, les archives des notaires de Montory, antérieures à 1743 ayant été malheureusement dispersées il y a une trentaine d'années. Les renseignements suivants sont extraits de minutes notariales et de registres d'état-civil. Leur fille Engrâce Diriart dite Bascourret épousa J-Pierre de Saffores maréchal-ferrant de Montory le 17-12-1759.

Marie Saffores Bascourret épousa J-Pierre de Harispé, bourgeois et commerçant le 15 août 1786.

Engrâce Harispé dite Bascourret épousa Arnaud Daguerre le 20 juin 1810 qui devint par la même occasion Sieur de Bascourret.

Ils eurent huit enfants.

Joseph né en 1812

Jeanne en 1814

Thérèse en 1815

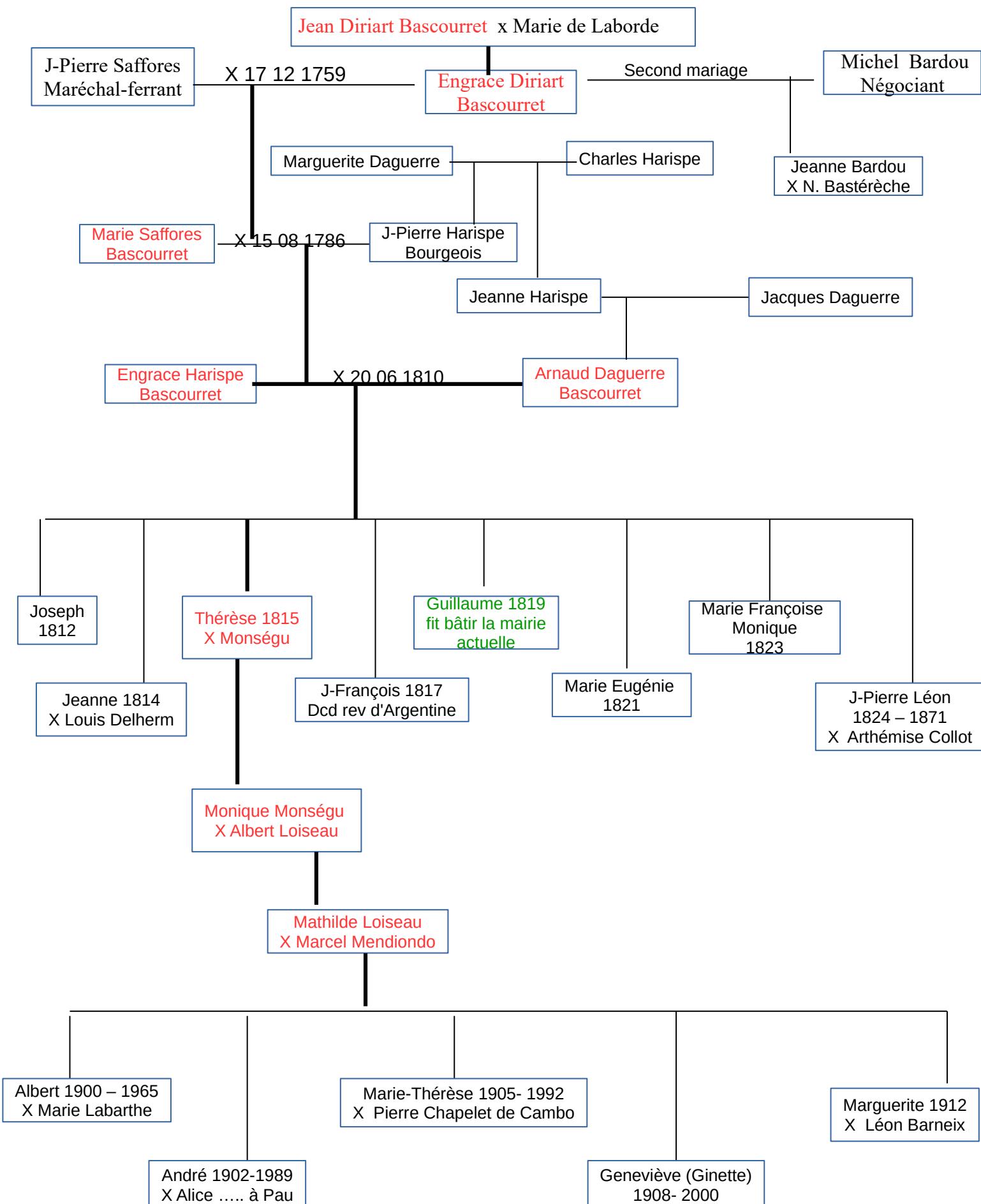
Jean-François en 1817 dcd au cours de son retour d'Argentine

Guillaume en 1819 fit construire la mairie actuelle

Marie Eugénie en 1821

Marie Françoise Monique en 1823.

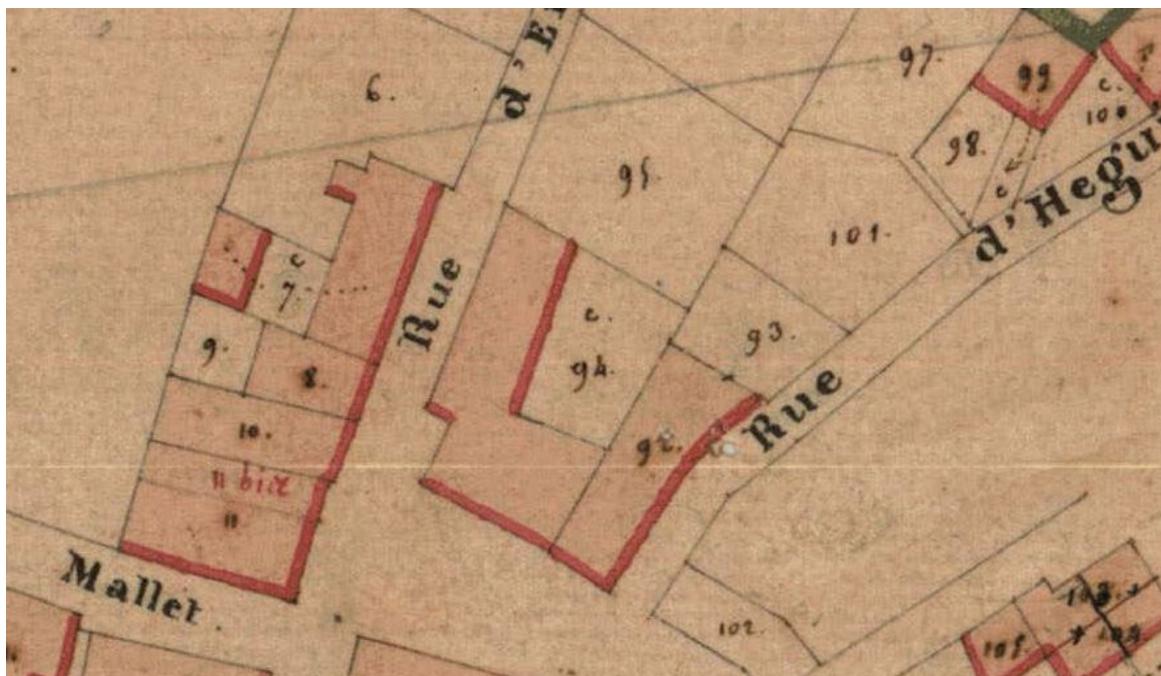
Jean-Pierre Léon en 1824 dcd à Paris en 1871.



Daguerre puis d'Aguerre est devenu : de St Levé d'Aguerre par décision du tribunal en 1928

Sources : earchivesle64 (minutes notariales et état-civil Montory et Tardets).

M Jean-Pierre Campadieu pour la généalogie Monségu – Loiseau



Voici la vue de l'immeuble Bascourret en mars 1830. Après l'incendie vers 1766, J-Pierre de Saffores ne reconstruisit pas la partie droite n° 92 qui fut vendue par sa veuve à André Darhampé « avec les murailles et les pierres d'encadrement des portes et fenêtres ». Cette partie devenue la maison Loge fut rachetée à la veuve du sieur Achiary par J-Pierre Léon Daguerre ainsi que deux jardins sur la partie du fronton actuel le 1er septembre 1859. La maison Bascourret occupait à nouveau l'emplacement d'origine. C'est sans doute entre cette date et 1871, date de son décès, que Jean-Pierre Léon Daguerre fit bâtir le château dans sa configuration actuelle. Le corps de bâtiment à l'avant fut supprimé, au moins en partie, pour créer la cour actuelle.

Léon Daguerre, participa à une souscription en 1898, pour « La vasconia » de Jean de Jaurgain sous le nom : *Léon Daguerre château de Bascourret à Tardets*.

Léon était le fils aîné de Jean-Pierre Léon et Arthémise Collot et il est possible qu'il contribua aussi à l'agrandissement et l'embellissement du château. Le parc comptait des espèces rares, notamment des eucalyptus et autres arbres qui furent vendus pour financer les gradins du fronton actuel en 1922. (*Archives S/Préfecture de Mauléon*)

Autre siècle autres priorités ...



R. Espelette